

Timbriada et son territoire

Guy LABARRE*

Introduction

Au nord de la cité de Selgè, la vallée de l'Eurymédon se resserre en des gorges étroites pour traverser les massifs montagneux du Sarp dağı et du Dumanlı dağı. En remontant la vallée vers sa source, l'espace s'ouvre peu à peu sur la "plaine" d'Aksu où se trouvait l'antique cité de Timbriada. Deux publications récentes mettent en lumière cette région: celle de Cl. Brixhe qui s'attache à rassembler la documentation épigraphique sur la langue "pisidienne", analyse sa structure et cherche à comprendre les raisons de son apparition dans l'épigraphie des II^e- III^e siècles de notre ère¹, et celle d'H. Bru, qui établit une géographie historique et une sociologie culturelle de la Pisidie septentrionale au contact avec la Phrygie Parorée². Plusieurs aspects abordés par ces auteurs concernant Timbriada méritent d'être à nouveau discutés. Ce sont les questions de la localisation de la cité, du conflit territorial avec la cité d'Apollonia qui se trouvait au nord-est du lac d'Eğirdir et des limites que l'on peut assigner au territoire de Timbriada.

La cité et sa localisation

Très peu de sources littéraires évoquent Timbriada. Strabon (XII, 7, 2) donne son nom (Τυμβριάδα) dans une liste de cités de Pisidie qu'il tire d'Artémidore d'Éphèse. Pline l'Ancien (V, 24-25) évoque ses habitants (*Tymbriani*), mais l'inclut à tort avec la Lycaonie dans la juridiction de la province d'Asie. Il faut ensuite attendre le *Synecdèmos* d'Hiéroclès³ et les listes épiscopales pour que soit de nouveau mentionné le nom de Timbriada⁴. Les monnaies frappées par la cité datent toutes de l'époque impériale. Une seule émission ne porte pas au droit le buste de l'empereur, mais celui du dieu Men. Les autres séries s'étendent de l'époque d'Hadrien à celle de Maximin. Elles font connaître l'ethnique de la cité.

W. M. Ramsay a cherché à la localiser dans la vallée au Sud-Est du lac d'Eğirdir, la "Yılan Ovası", et plus précisément sur les rives du fleuve Eurymédon (aujourd'hui nommé Köprüçay ou Aksu çay), parce que le nom du fleuve apparaît sur les monnaies⁵. Mais J. R. S. Sterrett a proposé d'identifier des ruines trouvées dans le village d'Imrohor ou Mirahor avec la cité de Timbriada. Il a découvert, réemployé dans la mosquée du village une base de statue consacrée par le *dèmos* à l'empereur Hadrien⁶:

* Prof. Dr. Guy Labarre, Université de Bourgogne Franche-Comté (Besançon) – ISTA (EA 4011), France (guy.labarre@univ-fcomte.fr).

C'est un plaisir, par cette contribution, d'honorer le Pr. Johannes Nollé qui a tant apporté à la connaissance des cités d'Asie Mineure et de leur épigraphie.

¹ Brixhe 2016a et 2016b, p. 29-36. Voir notre compte rendu de l'ouvrage, Labarre 2017, p. 295-299.

² Bru 2017.

³ Honigmann 1939, p. 27 (673,9).

⁴ Darrouzès 1981, p. 212 (I, 384), p. 226 (II, 450), p. 239 (III, 458), p. 258 (IV, 399), p. 282 (VII, 459), p. 302 (IX, 342), p. 322 (X, 399), p. 360 (XIII, 406).

⁵ Ramsay 1885, p. 345 et Ramsay 1890, p. 406. Sur les monnaies représentant le dieu fleuve Eurymédon, von Aulock 1979, p. 47-50, p. 169-174 n° 2106-2192.

⁶ Sterrett 1888, n° 399.

[Αὐτ]οκράτορος Καίσαρος Τραϊ-
 [άν]ου Ἀδριάνου Σεβαστοῦ [...]
 [κα]τατ[ε]ταγμένον [...]
 ὁ δῆμος.

Cette cité de Timbriada apparait aussi dans trois autres inscriptions:

- Une première, trouvée à Adada, donne le nom d'un agonothète, membre du conseil de Timbriada et d'Adada. Elle prouve que la communauté avait le statut de cité⁷.
- Une deuxième, à Sagalassos, mentionne le nom d'un citoyen de Sagalassos et de Timbriada, qui est *bouleutikos*⁸.
- Une troisième est un fragment trouvé à Apollonia rappelant un règlement territorial entre la cité de Timbriada et celle d'Apollonia, sur laquelle nous allons revenir⁹.

En 1930, W. M. Ramsay a également publié une inscription funéraire fragmentaire d'un citoyen de Timbriada et d'Adada trouvée dans "the ancient cemetery below Timbriada"¹⁰. Il s'agit certainement du cimetière qui se trouve le long de la route moderne qui mène à Aksu. Lors de nos prospections avec M. Özsait près du village actuel d'Akçaşar, nous avons trouvé quelques vestiges, près du village moderne, en contrebas: un fragment de statue et un bloc sculpté d'un masque ou d'une tête de lion dans une guirlande, remployés dans un mur, ainsi qu'un bloc mouluré dans une fontaine. Au-dessus du village d'Akçaşar, nous avons pu étudier, sur l'Asar Tepesi au sud de l'Akpınar Dağ qui domine la vallée d'Aksu, les vestiges d'une citerne (10,70 m x 7,40 m; profondeur 4,20 m)¹¹. Ces éléments complètent les informations données par Sterrett et Ramsay pour indiquer que le siège de la cité pouvait se trouver en ces lieux.

Cette localisation est remise en cause par H. Bru. Selon quels arguments? L'inscription publiée par Sterrett mentionne un *dēmos* qui pourrait être, non une cité, mais un *chōrion*. Certes, le terme *dēmos* peut désigner un village, mais il est plus vraisemblable que cette statue d'Hadrien ait été consacrée par le peuple de la cité que par un village. De plus, on ne peut accepter ce qui est retranscrit de notre interprétation. Selon l'auteur, nous plaçons Timbriada près d'Akçaşar, mais "en outre", nous évoquerions Timbriada "en rapport avec des lieux situés plus au sud, près du village d'Imrahor", "sur un site dépourvu de terres arables et très isolé qui devait se trouver sur la partie méridionale du territoire"¹². Il est clair que la carte que nous avons publiée est ignorée¹³: elle montre qu'Akçaşar et Mirahor sont deux toponymes pour un même lieu. La localisation du site où se trouve la citerne dominant la plaine cultivée de la haute vallée de l'Eurymédon et la situation de la grande route reliant le lac d'Eğridir à Aksu ne le sont pas davantage (**fig.1 et 2**). Une autre localisation est-elle proposée? Non. Des hypothèses sont-elles formulées? Pas plus. Deux nous paraissent pourtant possibles. Ou

⁷ Sterrett 1888, n° 420.

⁸ Lanckoroński 1893, n° 194.

⁹ Sterrett 1888, n° 548; cf. Ramsay 1918, p. 139-150.

¹⁰ Ramsay 1930, p. 246-247 (SEG 6, 1932, n° 454).

¹¹ Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 199-201.

¹² Bru 2017, p. 107.

¹³ Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 211 Fig. 1.

bien la cité se trouvait en un autre lieu, mais pour soutenir une telle hypothèse, il faudrait disposer au moins d'éléments archéologiques, ce qui n'est pas le cas. Ou bien la cité se trouvait effectivement près d'Akçaşar et a été fortement détruite. La situation près de la grande route d'Aksu peut expliquer ces destructions et la dispersion des vestiges. C'est l'hypothèse que nous avons défendue, mais qui est tenue sous silence¹⁴. Ajoutons qu'il est sans doute vain de chercher un site urbain majeur en plaquant sur ces cités anatoliennes une image traditionnelle de la cité grecque avec son centre urbain et son acropole.

Le conflit territorial avec Apollonia

La question de la dispute territoriale entre Timbriada et Apollonia doit être traitée avec prudence¹⁵. Ce qui s'est écrit récemment à ce sujet pose problème du point de vue méthodologique. Reprenons rapidement le dossier. Une inscription fragmentaire copiée par J. R. S. Sterrett (**Fig. 3**)¹⁶, aujourd'hui perdue, a fait l'objet de plusieurs propositions d'établissement du texte par G. Hirschfeld et A. Wilhelm, puis par J. G. C. Anderson et W. M. Buckler, mais aussi W. M. Calder. Les différentes interprétations ont été rassemblées par W. M. Ramsay qui en a fait le commentaire¹⁷. La pierre est semblable à une base de statue pour un éminent personnage. Celui-ci modifie la décision royale qui donnait possession de différents lieux à Timbriada et les attribue aux Apolloniates. W. M. Ramsay remet en cause la datation haute de G. Hirschfeld, après 189 av. J. -C., et propose le contexte de la création de la province de Galatie en 25 av. J. -C. La décision royale serait celle du roi de Galatie, Amyntas, et l'éminent personnage réglant le problème territorial serait le gouverneur romain, Gaius Lollius.

G. Hirschfeld – A. Wilhelm

[-----] κα-
τὰ τὴν τοῦ βασιλέ-
ως [διά]ταξιν πρὸς
4 Τυμβριαδέ[α]ς πο-
ραμμα? χώραν καὶ ὄ-
φρος κεφαλὴν [λ]ε-
γομένην καὶ αὐλῶ-
8 [ν]α τὸν κατάγον-
[τ]α [πρ]ὸς Μισύλῳ
καὶ προσνείμ[α]ν-
[τ]α [α]ὐτοῖς καὶ [ό]-
12 [ρ]ο[θ]ετήσαντα
[π]ί[σ]τεως [ξ]νε-
κεν καὶ μ[εγ]αλο-
φροσύνης

J. G. C. Anderson

τὸ[ν] με[ταστήσαν]-
τα τὴ[ν] τοῦ βασιλέ-
ως [διά]ταξιν προσ-
4 [ορίσαν] τοῖς
Τυμβριαδέσ[ιν] Ο[ὕ]-
ραμμα χώραν καὶ ὄ-
φρος Κεφαλὴν [λ]ε-
8 γομένην καὶ Αὐλῶ-
[ν]α τὸν κατάγον-
[τ]α [πρ]ὸς Μισυλῳ κτλ.

W. M. Buckler

τὸν μεταστήσαν-
τα τὴν τοῦ βασιλέ-
ως διάταξιν πρὸς
4 Τυμβριαδέσι τ' Ο[ὕ]-
ραμμα χώραν καὶ ὄ-
φρος Κεφαλὴν λε-
γομένην καὶ Αὐλῶ-
8 να τὸν κατάγον-
τα πρὸς Μισυλῳ κτλ.

¹⁴ Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 200-201.

¹⁵ C'est l'idée que nous avons défendue au colloque de Louvain-la-Neuve organisé par Jan Tavernier les 27-28 février 2014. Voir Labarre – Özsait 2018, p. 67-69.

¹⁶ Sterrett 1888, n° 548.

¹⁷ Ramsay 1918, p. 139-150.

W. M. Ramsay s'attache aussi à résoudre la question de l'identification des trois lieux nommés dans l'inscription: le premier est une *chôra* dont le nom semble être Ouramma (Ο[ὐ]ραμμα χώραν); le deuxième est un lieu-dit dont le nom est imagé, la Tête de Serpent (Ὀφεως Κεφαλήν λεγομένην); le troisième est une vallée conduisant à un lieu nommé Misylos (Αὐλῶνα τὸν κατὰγοντα πρὸς Μισύλωι). L'hypothèse qui est proposée est que la Tête de Serpent formerait l'ensemble du lac d'Hoyran, c'est-à-dire la partie septentrionale du lac d'Eğirdir au nord du Bülbül Boğazi. H. Bru, qui se démarque de Ramsay¹⁸, écrit *“il est à mon sens visuellement incontestable que l'appellation renvoie à la forme de l'ensemble de l'Hoyran gölü: cela pouvait se distinguer assez nettement des montagnes environnantes parcourues depuis de hautes époques comme lieux potentiels de refuge et d'observation, mais aussi de passage par certains chemins suivant les lignes de crête. De nos jours, l'apparition est bien sûr plus saisissante d'avion ou grâce à des clichés pris de l'espace”*. Aucun argument n'est vraiment avancé: on demande au lecteur de prendre en compte également des aspects religieux, mais rien de solide n'est avancé à ce sujet. Et l'auteur de conclure: *“le territoire de la Tête de Serpent intéressant les Apolloniates est à notre sens à situer au Nord-Est du lac de Hoyran, donc sur la rive opposée de leurs principales possessions de la vallée de l'Hippophoras, à l'endroit (Hoyran Ova) où une langue de bonne terre arable jouxte le plan d'eau et constitue en quelque sorte la langue de cette créature mythique”*¹⁹.

Mais doit-on considérer la Tête de Serpent comme un espace ou un élément-repère dans le paysage? Flavius Josèphe indique que deux chemins conduisaient à la citadelle de Massada et que le premier s'appelait le Serpent, pour marquer sa ressemblance avec ce reptile, à cause de son étroitesse et de ses multiples lacets²⁰. Si l'on souhaite suivre cette comparaison, on pourrait penser alors au territoire le long d'un chemin qui franchissait les premières crêtes de l'Anamas Dağı et menait à la cité de Timbriada dans la haute vallée de l'Eurymédon, comme le fait la route actuelle lorsque l'on va d'Eğirdir à Aksu. L'*aulon* pourrait correspondre à la vallée située au sud d'Eğirdir dans laquelle le lac déverse son trop plein par une rivière – sans doute l'ancien Tioulos²¹ – alimentant le lac de Kovada. Mais la Tête de Serpent pourrait être aussi un paysage réinterprété par l'imaginaire populaire ou bien encore un toponyme lié à un mythe local sans qu'un lien puisse être établi avec l'environnement. On ne peut pas, en tout cas, se fonder sur des impressions liées à un point de vue subjectif. D'abord, le lac vu du ciel n'a pas du tout la forme d'un serpent (**fig. 4**). Une telle interprétation peut éventuellement se concevoir à partir du sommet du Barla Dağı qui domine la cité d'Apollonia (**fig. 5**), mais rien ne permet de penser que c'est de ce point de vue précisément que, dans l'Antiquité, les hommes ont donné cette image animale au lac – si jamais il s'agissait de cela – et qu'elle fut ensuite partagée par tous. Dans cette discussion, il est important de rappeler que la petite cité de Timbriada est située dans les terres et éloignée du lac d'une quinzaine de kilomètres du lac d'Eğirdir. À la différence d'Apollonia dont le territoire s'ouvrait progressivement sur le lac, Timbriada est en retrait derrière des contreforts montagneux qu'il faut franchir avant d'entrer dans la haute vallée de l'Eurymédon dont le bassin versant est orienté au sud, non à l'est vers le lac d'Eğirdir. Aussi maintenons-nous ce que nous avons

¹⁸ Ramsay 1918, p. 144-146 situe les trois districts sur la côte est, sur une bande de territoire à la jonction du lac de Hoyran et du lac d'Eğirdir. H. Bru 2017, p. 106 s'en différencie en situant l'*aulôn* au sud du lac d'Eğirdir.

¹⁹ Voir le chapitre 5 sur “La Tête de Serpent, l'Aulôn et le pays d'Ouramma”, Bru 2017, p. 89-104 et le début du suivant p. 106 et 112. Les citations se trouvent p. 93 et 94.

²⁰ *Bellum Judaicum*, VII, 8, 3.

²¹ Il apparaît sur les monnaies de Prostanna frappées sous Iulia Mamaea, Philippe II et Claude II, von Aulock 1979, n° 1811-1813, 1823-1825, 1847.

écrit: sans que l'on puisse localiser précisément les trois lieux mentionnés par l'inscription, il est logique, au vu de la situation géographique des deux cités et de l'importance prise par Apollonia au moment de la provincialisation, de les placer sur la rive sud-est du lac d'Eğirdir, soit dans le couloir de Gelendost qui mène à la plaine Cillanienne, soit au sud-est du lac d'Eğirdir dans la vallée située entre Timbriada et Prostanna. Si les Apolloniates voulaient les exploiter, il leur fallait traverser le lac. C'était la voie la plus courte plutôt que d'emprunter les routes le contournant. On se doit également dans cette enquête, se poser la question de l'extension du territoire de la cité de Timbriada.

L'extension du territoire de Timbriada

Cl. Brixhe évoque à ce sujet un quadrilatère de 25 km de côté entre les lacs d'Eğirdir et de Beyşehir, le territoire d'Antioche et celui de Selgé, et souligne la modestie des terres cultivables réduites à la plaine de Yılan (Yılan Ovası)²². Cependant, il ne fournit pas d'éléments venant démontrer la question, ni archéologiques, ni épigraphiques²³ et le territoire indiqué apparaît certainement trop modeste pour la cité aux II^e-III^e siècles ap. J.-C. Quelques jalons permettent de le montrer. Sur le territoire de la cité, se trouvaient des villages comme celui de Tynada. Son existence a été révélée par la découverte par F. Sarre en 1895 dans le cimetière du village d'Afşar d'une base de statue inscrite²⁴. Elle mentionne deux magistrats éponymes qui exercent la *kômarchia*. Sarre lisait Gunadeôn²⁵, mais le nom a été corrigé ensuite par W. M. Ramsay et il faut retenir Tυναδέων²⁶. Les prospections sur le site, localisé à 2 km à l'ouest du village moderne de Terziler, au pied du Sivri Dağ, faites par F. Sarre et les nôtres, montrent de nombreux vestiges dont un temple *in antis*, une citerne ronde, une nécropole, de la céramique, un tombeau rupestre, plusieurs inscriptions grecques, mais aussi latines, ce qui montre que les colonies d'Antioche et de Parlais ont rayonné au-delà de leur propre territoire. Notre prospection la plus récente a permis de découvrir à Terziler de nouvelles inscriptions, notamment une base de statue que la communauté villageoise a érigée, à l'instar d'une cité, en l'honneur d'un de ses membres, sans doute un bienfaiteur. La langue est grecque. Les noms Philetairos et Attale rappellent la présence attalide dans la région après la paix d'Apamée en 188 av. J. -C. En revanche, Orokendeas, forgé sur Kendeas est anatolien, tout comme Kralos²⁷. C'est aussi une base de colonne érigée par deux frères Abbas et Abas. Ces noms sont anatoliens, mais le patronyme, Sôsipatros, et le nom d'un troisième frère, Conon, cités dans l'inscription sont grecs²⁸. La *kômè* de Tynada à l'époque impériale était donc comparable à une petite cité sans en avoir le statut. Ces inscriptions honorifiques sont dans la tradition civique. Cela montre que le territoire rural de Timbriada était hellénisé. L'onomastique témoigne d'une mixité culturelle que l'on retrouve au niveau des cultes. La dédicace à Meter Oreia que nous

²² Brixhe 2016a, p. 135.

²³ Labarre 2017, p. 296-299.

²⁴ Sarre 1896, p. 52 n° 29 (Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 198-199): Αὐρ(ήλιον) Κλεανδριανὸν | Γάιον Ἀντίοχον φιλόπατριν ὁ Τυναδέ|ων δῆμος τὸν ἐαυ|τῶν κτίστην καὶ ἐβ|εργέτην, χωμαρ|χίας Αὐρ(ηλίου) Ἀντι-όχου | τρις Κοτέους καὶ Αὐρ(ηλίου) | Κοινωνιανοῦ Τηλεμά|χου.

²⁵ Interprétation que l'on retrouve encore dans Belke – Mersich 1990, p. 264-265 et Arena 2005, p. 261-262.

²⁶ Ramsay 1898, p. 96 et 98, lecture confirmée par E. Kalinka après examen de l'estampage. Voir aussi Labarre – Özsait – Güceren – Çomak 2015, p. 96-97 n° 4: Ὁ δῆμος ὁ Τυ|ναδέων κτλ.

²⁷ Labarre – Özsait – Güceren – Çomak 2015, p. 96-97 n° 4. Inscription datée du II^e-III^e s. d'après l'écriture.

²⁸ Labarre – Özsait – Güceren – Çomak 2015, p. 97-98 n° 5. Du II^e-III^e s d'après l'écriture. Pour le premier des deux, on pourrait restituer un autre nom comme Bas, Babas, Labas, Obas, mais le parallèle avec une inscription de Tynada sur un fragment de colonne (Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 202-203 n° 2 et fig. 14 p. 214.) permet de proposer les mêmes noms et de supposer que le bloc appartient au même monument.

avons retrouvée à Bağıllı montre, par exemple, une onomastique significative (latine, grecque et sans doute iranienne), de même que le culte à une Mère de la Montagne qui a ses racines dans le monde phrygien et sans doute hittite-louvite²⁹. L'esclave à l'origine de cette dédicace a visiblement maintenu des liens avec l'environnement social et culturel dont il était originaire. Quant aux stèles funéraires de la région, elles sont également plus variées que l'ouvrage de Cl. Brixhe ne le laisse penser³⁰. On en trouve quelques-unes à Terziler³¹, mais aussi dans le village de Yakaafşar³². Dix stèles représentent des hommes en toge et des femmes vêtues du *chiton* et de l'*himation*, autrement dit selon les standards de la société gréco-romaine. Toutefois, on aperçoit aussi des hommes armés et un berger qui correspondent davantage à une frange de la population qui avait conservé ses traditions³³. Sur les hauts plateaux (*yaylas*) se trouvaient aussi des villages comme celui de Senitli. Une inscription trouvée en ce lieu, remployée au pied du mur d'une cabane de berger, témoigne de cette présence d'une population de culture anatolienne: les noms et leurs flexions révèlent cette langue dite pisidienne, avec des nominatifs au thème nu (Papa, Eiè, Nô) et des génitifs avec des sifflantes (Tas, Ougoidis, Pigerdotaris)³⁴. Mais à côté de cette inscription, près des vestiges du village antique et de sa nécropole, se trouvent aussi des inscriptions grecques³⁵. Cette émergence d'une épigraphie de type et de langue grecques aux II^e-III^e s dans les montagnes est significative de la progression de l'hellénisation au moins dans les couches sociales les plus aisées du monde des villages. Elle se propageait de la cité proche, sans doute par l'intermédiaire du sanctuaire qui se trouvait au pied de l'Anamas Dağı. Consacré au dieu fleuve Eurymedon et à la déesse Meter Theôn Veginos, il était sous contrôle de la cité de Timbriada puisqu'une dédicace de la cité est gravée sur la statue du dieu Eurymédon trouvée à 20 m de la caverne de Zindan Mağarası³⁶.

Cette hellénisation qui venait de la cité proche correspond-elle à une domination politique? Ce n'est pas certain, mais on en trouve la trace en revanche au sud de la cité. L'étude des cartes au 25 000^e a révélé près du village de Yuvalı, par son toponyme Eskihisar, l'existence d'une ancienne forteresse que les habitants nomment aussi Yuvalı Kale. Sur les pentes du Kuzbeleni Tepe (1483 m) des vestiges du fortin sont visibles de loin³⁷. Deux périodes de construction peuvent être distinguées. Des tours romaines sont de structures quadrangulaires (5,80 x 4,80 m) et construites en gros blocs quadrangulaires. La tour sud est mieux préservée que celle au nord, tandis que les autres disparaissent sous la

²⁹ Labarre – Özsait – Güceren – Çomak 2015, p. 99 n° 6.

³⁰ Brixhe 2016a.

³¹ Sarre 1896, p. 55 fig. 12 (stèle trouvée à Kurcova, sur la rive ouest du lac de Beyşehir). Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 204 stèles n° 6-9 et p. 216 fig. 22-24.

³² Özsait – Labarre – Özsait 2009, p. 204-206 et p. 217-219 (photographies) dans la maison de l'ögretmen Bekir Karakoç.

³³ Bru 2015, p. 167-173. Voir aussi Labarre 2016, p. 52-58 (sur les Pisidiens: images et réalité) et Labarre – Özsait – Güceren 2016, p. 171-175 (sur le brigandage).

³⁴ Brixhe – Özsait 2001, p. 156-166 n° 1 distinguaient treize individus, mais cinq auraient portés le même nom et le même patronyme. En lisant Pigerdotaris, I. X. Adiego élimine cette anomalie: on a donc une liste de huit individus (considérés comme des défunts) répartis en deux fratries de cinq et de trois individus avec même patronyme et même papponyme. Voir Brixhe 2016a, p. 91-92 n° 37.

³⁵ Özsait – Labarre – Özsait 2007, p. 206 n° 1, p. 207-208 n° 2.

³⁶ Kaya 1985, p. 49-50 et Mitchell (*Appendix*), p. 51. Sur le sanctuaire de Zindan Mağarası, voir aussi Brixhe – Hodot 1988, p. 27-32, Dedeoğlu 2005, p. 95-102, Takmer – Gökalp 2005, p. 103-113, Alp 2013, p. 119-140, Bru 2017, p. 130-141, Labarre 2018, p. 52-56 et 62-63.

³⁷ Labarre – Özsait – Güceren 2016, p. 167-171.

végétation. Entre les deux tours romaines, s'étend un mur formé de petits blocs polygonaux d'époque byzantine. Vu les dimensions de la fortification, elle abritait une petite troupe armée. C'était un *phrourion* qui servait à surveiller le territoire cultivable environnant et la route secondaire qui, d'est en ouest, menait à la vallée en direction soit de Prostanna au nord, soit à la vallée du Kestros au sud en passant près du lac de Kovada. Les céramiques trouvées sur le site témoignent d'une occupation aux époques romaines, de l'Antiquité tardive et de l'époque byzantine. Ainsi ce fortin de Yuvalı permet de définir les limites méridionale du territoire de Timbriada, d'autant plus qu'il fait face au territoire d'Adada. Grâce au fortin et aux sanctuaires d'Apollon trouvés sur le territoire d'Adada, les limites du territoire de cette cité sont fixées aux pentes du Koca Dağ (1742 m), entre le village d'Ayvalı et le lac de Kovada³⁸. Au nord, se trouve précisément le fortin de Yuvalı qu'il faut attribuer au territoire de Timbriada.

Conclusion

Les conclusions peuvent donc s'inscrire sur une carte (**fig. 6**). Si l'on ajoute à la forteresse de Yuvalı les autres jalons évoqués, à savoir le centre civique de Timbriada, les villages de Tynada et peut-être de Senitli, et le sanctuaire de Zindan Mağarası, alors se révèle l'étendue du territoire. Il était limité à l'est par la passe qui menait au lac de Beyşehir (Caralis), l'Anamas Dağ au nord, et les territoires des cités de Prostanna et d'Adada à l'ouest et au sud.

Bibliographie

- Alp 2013 A. O. Alp, Aksu – Zindan Mağarası MHTHP ΘΕΩΝ ΟΥΓΕΓΕΙΝΟΣ Kut-sal Alanının Restitüsyonu, Adalya 16, 2013, 119-140.
- von Aulock 1979 H. von Aulock, Münzen und Städte Pisidiens, Teil 2 (Ist.Mitt. 22), Tübingen 1979.
- Belke – Mersich 1990 K. Belke – N. Mersich, Tabula Imperii Byzantini VII. Phrygien und Pisidien, Vienne 1990.
- Brixhe 2016a C. Brixhe, Stèles et langue de Pisidie, ADRA, Nancy 2016.
- Brixhe 2016b C. Brixhe, Au long de l'Eurymédon: le pisidien, Res Antiquae 13, 2016, 29-36.
- Brixhe – Hodot 1988 C. Brixhe – R. Hodot, L'Asie Mineure du Nord au Sud. Inscriptions inédites, Études d'archéologie classique VI, Nancy 1988.
- Brixhe – Özsait 2001 C. Brixhe – M. Özsait, Nouvelles inscriptions pisidiennes et grecques de Timbriada, Kadmos 40, 2001, 156-169.
- Bru 2015 H. Bru, Identités culturelles et conformisme social: sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale, in: S. Montel (dir.), La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes, PUFC, 2015, 165-176.
- Bru 2017 H. Bru, La Phrygie Parorée et la Pisidie septentrionale aux époques hellénistique et romaine. Géographie historique et sociologie culturelle, Leiden-Boston 2017.

³⁸ Labarre – Özsait 2014, p. 363-367.

- Darrouzès 1981 J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*. Texte critique, introduction et notes, Institut Français d'Études Byzantines, Paris 1981.
- Dedeoğlu 2005 J. Dedeoğlu, The Sanctuary at Zindan Mağarası in the Light of the New Archaeological Evidence, *Gephyra* 2, 2005, 95-102.
- Honigmann 1939 E. Honigmann, *Le Synecdèmos de Hiéroklos et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, *Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae*, Bruxelles 1939.
- Kaya 1985 D. Kaya, The Sanctuary of the God Eurymedon at Tymbrida in Pisidia with Appendix by S. Mitchell, *Anatolian Studies* 35, 1985, 39-55.
- Labarre 2016 G. Labarre, Distribution spatiale et cohérence du réseau colonial romain en Pisidie à l'époque augustéenne, in: H. Bru – G. Labarre – G. Tirolagos (éds.), *Espaces et territoires des colonies romaines d'Orient*, PUF, 2016, 45-69.
- Labarre 2017 G. Labarre, Brixhe Cl., Stèles et langues de Pisidie, *REA* 119-1, 2017, 295-299.
- Labarre 2018 G. Labarre, Les hautes et moyennes vallées du Kestros et de l'Eurymédon, in: A. Dan – S. Lebreton (éds.), *Études des fleuves d'Asie Mineure dans l'Antiquité*, Tome II, 2018, 43-63.
- Labarre – Özşait 2014 G. Labarre – M. Özşait, Les inscriptions rupestres de langue grecque en Pisidie, *Öffentlichkeit, Monument, Texte*. XIV Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae 27.-31. Augusti MMXII, (eds. W. Eck – P. Funke), Berlin-Boston 2014, 347-374.
- Labarre – Özşait 2018 G. Labarre – M. Özşait, Les cités riveraines des lacs pisidiens (Burdur et Eğridir), in: J. Tavernier – E. Gorris – K. Abraham – V. Boschloos (eds.), *Topography and Toponymy in the Ancient Near East. Perspectives and Prospects*, Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, Peeters 2018, 51-83.
- Labarre – Özşait – Güçeren 2016 G. Labarre – M. Özşait – İ. Güçeren, Insécurité et rébellion en Pisidie: le témoignage de deux nouvelles fortifications, *Res Antiquae* 13, 2016, 165-182.
- Lanckoroński 1893 C. Lanckoroński, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, vol. II, Paris 1893.
- Özşait – Labarre – Özşait 2007 M. Özşait – G. Labarre – N. Özşait, Nouvelles inscriptions de Senitli Yayla (Pisidie), *Adalya* 10, 2007, 205-222.
- Özşait – Labarre – Özşait 2009 M. Özşait – G. Labarre – N. Özşait, Timbrida et Tynada (Pisidie), *Adalya* 12, 2009, 197-219.
- Ramsay 1885 W. M. Ramsay, Notes and Inscriptions from Asia Minor, *MDAI* 10, 1885, 334-349.
- Ramsay 1890 W. M. Ramsay, *The Historical Geography of Asia Minor*, 1890 (reprint Amsterdam 1962).

Ramsay 1898	W. M. Ramsay, Zu kleinasiatischen Inschriften, Öjh I, Beiblatt, 1898, 95-98.
Ramsay 1918	W. M. Ramsay, The utilisation of the Old Epigraphic Copies, JHS 38, 1918, 124-192.
Ramsay 1930	W. M. Ramsay, Res Anatolicae III. Ecce Iterum Pisidia, Klio 23, 1930, 239-255.
Sarre 1896	F. Sarre, Reise in Phrygien, Lykaonien und Pisidien, Archäologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Österreich-Ungarn, 1896, 26-57.
Sterrett 1888	J. R. S. Sterrett, The Wolfe Expedition to Asia Minor, Papers of the American School of Classical Studies at Athens 3, 1884-1885, Boston 1888.
Takmer – Gökalp 2005	B. Takmer – N. Gökalp, Inscriptions from the Sanctuary of MHTHP ΘΕΩΝ ΟΥΕΓΕΙΝΟΣ at Zindan Mağarası I, Gephyra 2, 2005, 103-113.

Liste des illustrations

Fig. 1 – Le site de Timbriada et la haute vallée de l'Eurymédon.

Fig. 2 – Situation d'Akçaşar et de la route reliant le lac d'Eğridir à Aksu.

Fig. 3 – Sterrett, Wolfe Expedition, n° 548.

Fig. 4 – Situation d'Apollonia et de Timbriada autour du lac d'Eğridir.

Fig. 5 – Vue du Barla Dağı sur le lac d'Eğridir.

Fig. 6 – Le territoire de Timbriada.

Timbriada ve Teritoryumu

Özet

İki tane yakın tarihli yayında (Cl. Brixhe 2016; H. Bru 2017) tartışılmış olan Timbriada ve bölgesi ile ilgili çeşitli bakış açıları bu makalede işlenmiştir: kentin konumunun sorunları, Apollonia kenti ile yaşadığı teritoryal çekişme ve kent teritoryumunun yayılımı. Timbriada'nın Akçaşar yakınlarında olduğu fikri halen geçerlidir. Apollonia ile olan teritoryal anlaşmazlıkların analizinin dikkatli ve metodik yürütülmesi gerekmektedir ve bu da Eğirdir gölünün oldukça güney doğusunda bir yeri işaret etmektedir. Kent teritoryumunun yayılımı yeni epigrafik ve arkeolojik keşifler ile aydınlatılmıştır (bkz. harita).

Anahtar Sözcükler: Kent; Teritoryum; Teritoryum Anlaşmazlıkları; Arazi sınırlandırılması; Tarihi Coğrafya.

Timbriada and its Territory

Abstract

Several aspects concerning Timbriada and its territory, discussed in two recent publications (Cl. Brixhe 2016; H. Bru 2017), are treated in this article: the questions of the location of the city, the territorial conflict with the city of Apollonia and the extension of the territory of the city. The idea that the site of Timbriada was near Akçaşar is maintained. The analysis of territories disputed with Apollonia must be conducted with caution and method, and indicates a location rather southeast of Lake Eğirdir. For the extension of the territory of the city, it is highlighted by recent epigraphic and archaeological discoveries (*cf.* map).

Keywords: City; Territory; Territorial Conflict; Territorial Delimitation; Historical Geography.

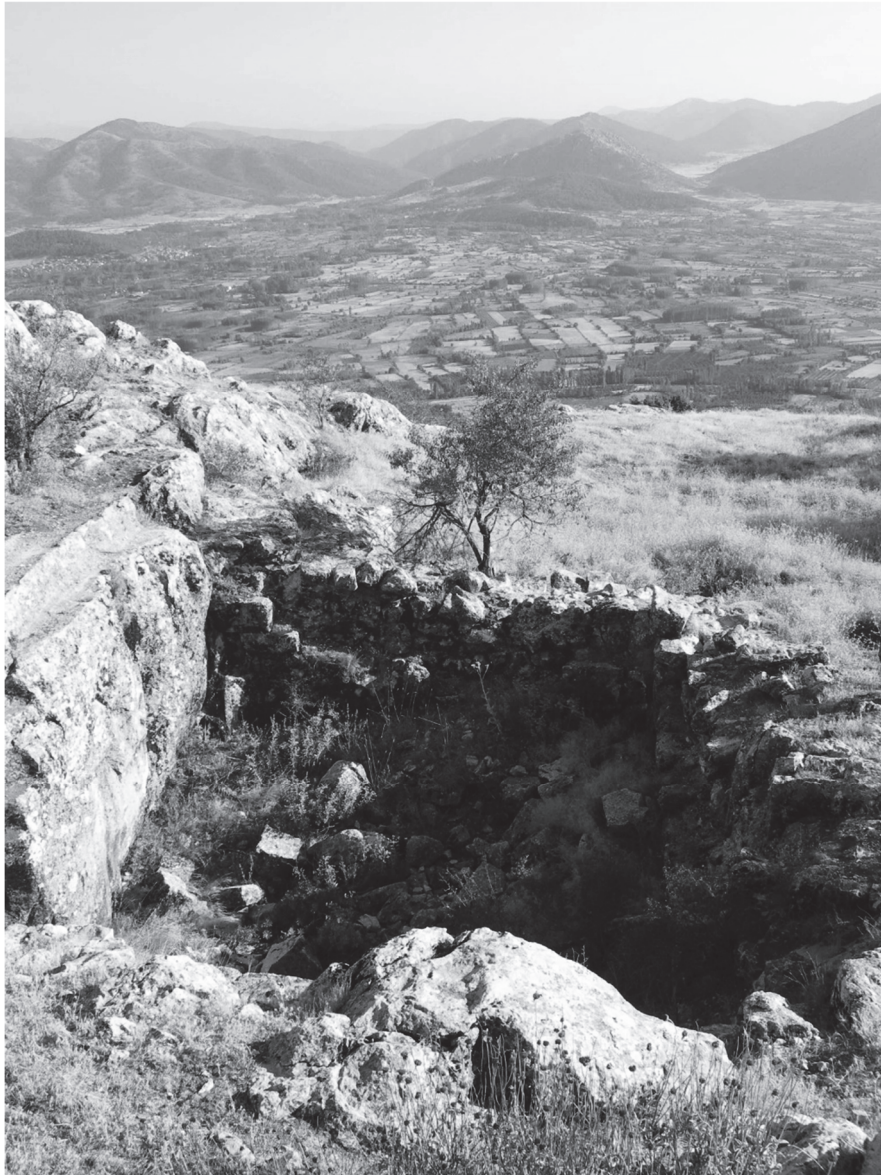


Fig. 1

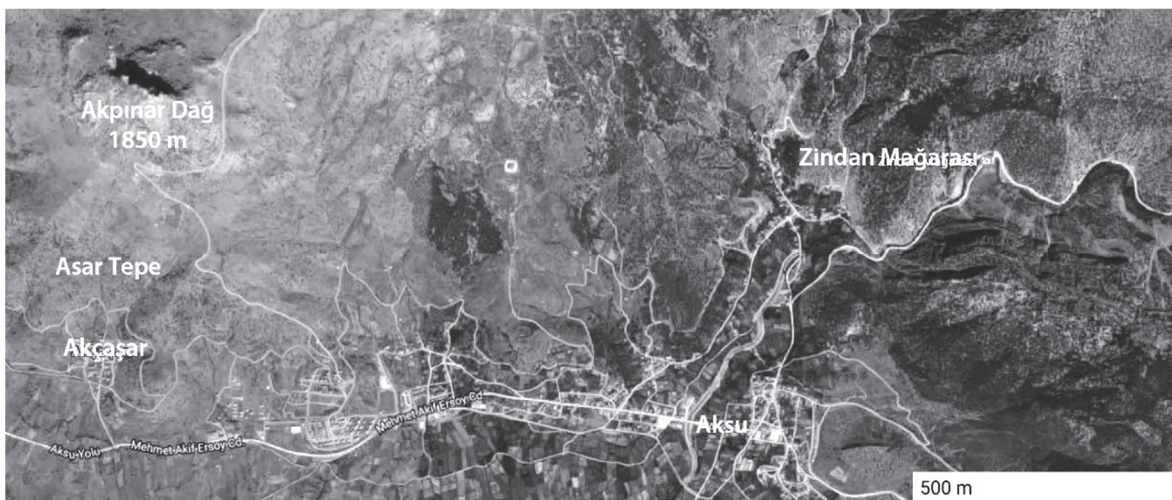


Fig. 2

Sterrett.

ΤΟΥΜΛ////////////////////
 ΤΑΤΗ////ΤΟΙΒΑΣΙΛΕ/
 ΟΣ////////ΤΑΣΙΝΠΡΟΣ
 ΤΥΜΒΡΙΑΔΕΣΠΟ////
 5 ΡΑΜΜΑΧΩΡΑΝΚΑΙΟ
 ΦΕΩΣΚΕΦΑΛΗΝΑΕ
 ΓΟΜΕΝΗΝΚΑΙΑΥΛΩ
 ////ΙΑΤΟΝΚΑΤΑΓΟΝ
 ////ΑΕ'ΟΣΜΙΣΥΛΩΙ
 10 ΚΑΙΠΡΟΣΝΕΙΜΑΝ
 ////ΑΛΥΤ:ΟΙΣΚΑΙΟ
 ////ΣΟΕ:ΤΗΣΑΝΤΑ
 ΙΙΙ-ΤΕΩΣ////ΝΕ
 ΚΕΝΚΑΙΜΠΑΛΟ
 15 ΦΡΟΣΥΝΗΣ 29

Fig. 3

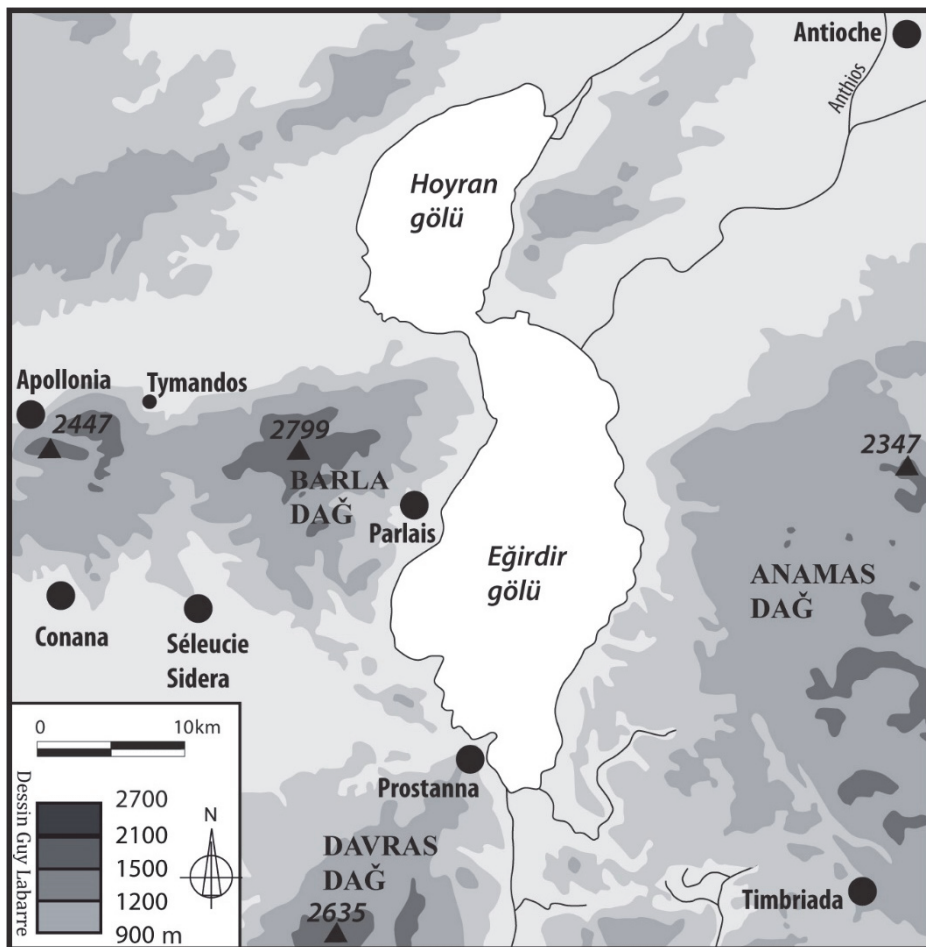


Fig. 4



Fig. 5

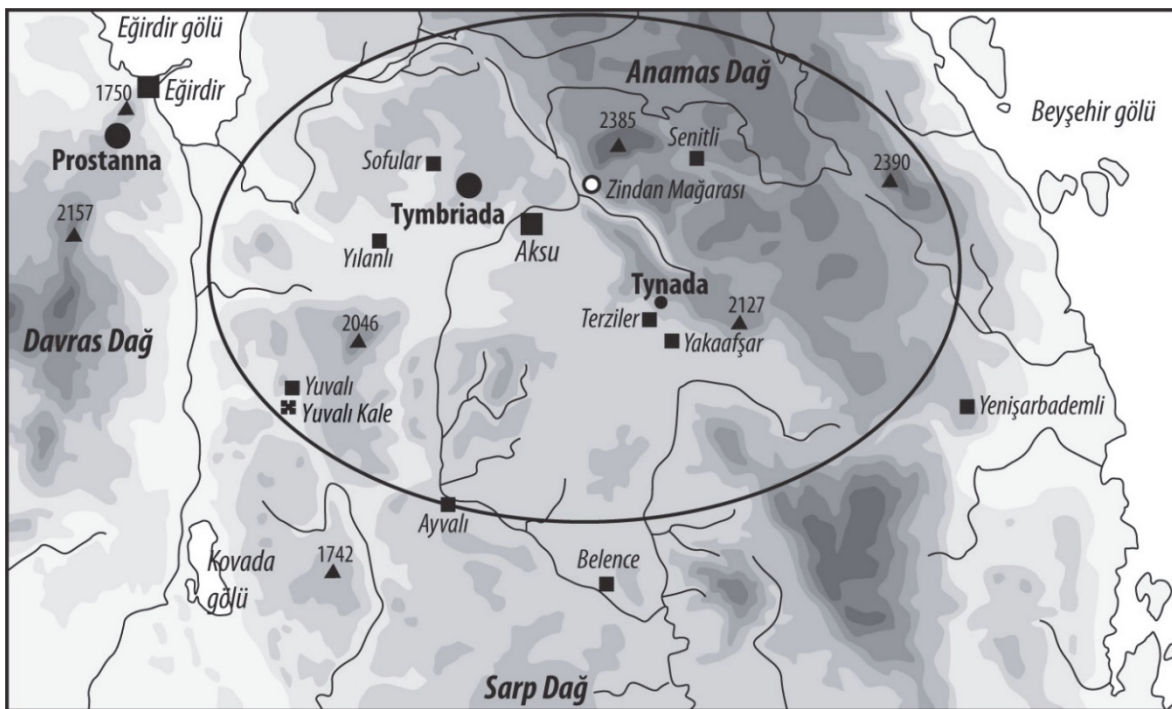


Fig. 6